

# 11ème dimanche du Temps Ordinaire

## **Lecture du deuxième livre de Samuel**

« Le Seigneur a passé sur ton péché : tu ne mourras pas » (2 S 12, 7-10.13)

En ces jours-là, après le péché de David, le prophète Nathan lui dit : « Ainsi parle le Seigneur Dieu d'Israël : Je t'ai consacré comme roi d'Israël, je t'ai délivré de la main de Saül, puis je t'ai donné la maison de ton maître, j'ai mis dans tes bras les femmes de ton maître ; je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda et, si ce n'est pas assez, j'ajouterai encore autant. Pourquoi donc as-tu méprisé le Seigneur en faisant ce qui est mal à ses yeux ? Tu as frappé par l'épée Ourias le Hittite ; sa femme, tu l'as prise pour femme ; lui, tu l'as fait périr par l'épée des fils d'Ammon. Désormais, l'épée ne s'écartera plus jamais de ta maison, parce que tu m'as méprisé et que tu as pris la femme d'Ourias le Hittite pour qu'elle devienne ta femme. » David dit à Nathan : « J'ai péché contre le Seigneur ! » Nathan lui répondit : « Le Seigneur a passé sur ton péché, tu ne mourras pas. »

## **Psaume : Ps 31 (32), 1-2, 5abcd, 5ef.7, 10bc-11**

Heureux l'homme dont la faute est enlevée,  
et le péché remis !

Heureux l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense,  
dont l'esprit est sans fraude !

Je t'ai fait connaître ma faute,  
je n'ai pas caché mes torts.  
J'ai dit : « Je rendrai grâce au Seigneur  
en confessant mes péchés. »

Et toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.  
Tu es un refuge pour moi,  
mon abri dans la détresse,  
de chants de délivrance, tu m'as entouré.

L'amour du Seigneur entourera  
ceux qui comptent sur lui.  
Que le Seigneur soit votre joie, hommes justes !  
Hommes droits, chantez votre allégresse !

## **Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates**

« Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 16.19-21)

Frères, nous avons reconnu que ce n'est pas en pratiquant la loi de Moïse que l'homme devient juste devant Dieu, mais seulement par la foi en Jésus Christ ; c'est pourquoi nous avons cru, nous aussi, au Christ Jésus pour devenir des justes par la foi au Christ, et non par la pratique de la Loi, puisque, par la pratique de la Loi, personne ne deviendra juste. Par la Loi, je suis mort à la Loi afin de vivre pour Dieu ; avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. Il n'est pas question pour moi de rejeter la grâce de Dieu. En effet, si c'était par la Loi qu'on devient juste, alors le Christ serait mort pour rien.

### **Évangile, Lc 7, 36–8, 3**

Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse.

Ayant appris que Jésus était attablé dans la maison du pharisien, elle avait apporté un flacon d'albâtre contenant un parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, près de ses pieds, et elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux le parfum. En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. »

Jésus, prenant la parole, lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. – Parle, Maître. » Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait les lui rembourser, il en fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'aimera davantage ? » Simon répondit : « Je suppose que c'est celui à qui on a fait grâce de la plus grande dette. – Tu as raison », lui dit Jésus.

Il se tourna vers la femme et dit à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé de l'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu n'as pas fait d'onction sur ma tête ; elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds. Voilà pourquoi je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. » Il dit alors à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. »

Les convives se mirent à dire en eux-mêmes : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? » Jésus dit alors à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! »

Ensuite, il arriva que Jésus, passant à travers villes et villages, proclamait et annonçait la Bonne Nouvelle du règne de Dieu. Les Douze l'accompagnaient, ainsi que des femmes qui avaient été guéries de maladies et d'esprits mauvais : Marie, appelée Madeleine, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Kouza, intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui les servaient en prenant sur leurs ressources.

### **Homélie**

Voilà une page d'Évangile plus que connue, emblématique. Tout le monde l'a entendue mainte fois.

Et pourtant, ce texte si célèbre a toujours de quoi nous surprendre et c'est tant mieux car après tout, l'Évangile ne serait pas une bonne nouvelle s'il ne nous présentait pas des ressources neuves à chaque lecture, si chaque fois nous n'y faisons pas une rencontre imprévue.

Et précisément, ce texte est l'histoire d'une rencontre imprévue. La rencontre de la misère et de la miséricorde.

La misère a bien des visages, aujourd'hui elle en a deux, celui d'un homme intransigeant et d'une femme de mauvaise réputation, et en face, il y a ce groupe informe, sans nom, des gens qui s'interrogent sur le pouvoir qu'a Jésus de pardonner les péchés. La miséricorde, elle, est unique, elle a le visage du Christ.

Mais l'histoire commence donc avec ce repas offert par un pharisien.

Voilà un homme que l'on peut supposer sérieux, bardé de vertus, qui cherche à servir son Dieu et qui s'impose pour cela une discipline rigoureuse.

Il ouvre l'intérieur de sa maison et Jésus ne dédaigne pas d'y venir.

Ce petit détail a sa valeur car dans les évangiles, les pharisiens ne sont pas spécialement les amis de Jésus. Ils sont exigeants, plutôt deux fois qu'une. Il n'y a qu'un défaut à leur cuirasse mais c'est plus qu'une faille, un gouffre : leur exigence vise toujours à côté si bien qu'ils n'y comprennent jamais rien quand Jésus enseigne ou agit. Et pourtant quand cet homme l'invite, Jésus accepte de venir chez lui.

Cela a de quoi nous étonner bien sûr. Mais si Luc ne nous dit pas pourquoi Jésus accepte cette invitation, on comprend, au moins, que sa prédication ne le coupe pas complètement de cette tension vers une fidélité à l'alliance scellée avec les pères. Il y a d'ailleurs un autre petit détail significatif dans l'évangile de Luc : les pharisiens sont sans cesse en guerre contre Jésus mais il n'empêche qu'au moment du procès, de la condamnation et de la mise en croix, ils ne seront pas parmi les acteurs. Opposés peut-être mais pas au point d'être complices d'Hérode et des grands prêtres nous dit Luc.

Et ici, Luc se montre bien le disciple de s. Paul qui se déclarait pharisien, fils de pharisien.

Cependant, le plus étonnant est tout de même qu'une femme dont la réputation n'est pas reluisante puisse se retrouver dans la maison de cet homme si pieux, si rigoureux et accéder directement à son invité.

Et c'est tout de même incroyable : chaque fois que Jésus prêche dans une synagogue, un démon s'y manifeste ? Mais que font donc les démons dans les synagogues ? Et maintenant nous voici chez un homme qui prend un luxe de précaution pour demeurer toujours dans la pureté la plus rigoureuse et voilà qu'une femme pécheresse, c'est à dire l'impureté en chair et en os, va et vient dans sa maison.

Comme si toutes ses préoccupations de pureté, tout le soin qu'il prend à se séparer du péché ne pouvaient de toute façon pas l'empêcher d'être sans arrêt confronté à ce qu'il rejette.

Comme si la maison des gens vertueux ne pouvait pas être fermée au péché.

Inutile de préciser la nature de ce péché : pour Luc, l'essentiel n'est pas là. Il nous offre plutôt une autre leçon dans ce texte : si nous nous figurons pouvoir éviter tout contact avec le péché nous nous illusionnons.

Comme si dans notre humanité il y avait toujours ces deux pôles inséparables que le pharisien et cette femme mettent en scène devant nous chacun à sa manière. Chez lui il y a l'effort, la tension vers le bien, le désir d'obéir à la loi, la persévérance qui ne cesse jamais de rajouter de nouvelles pratiques en espérant peut-être parvenir enfin à être digne de l'amour de Dieu. Mais avec toute son application, toute sa rigueur, toute cette armure de bonnes œuvres, il est quand même resté un radin, un type qui hésite à faire tout ce qu'il peut pour accueillir son hôte.

Et en face, il y a une vie manifestement mal engagée, apparemment, c'est de notoriété publique. Et pourtant c'est de ce côté-là qu'on trouvera le discernement le plus fin sur la source du pardon. Elle est peut être sur le mauvais chemin mais elle y voit clair, elle. Et pour commencer si elle est sans illusion sur son mérite, ça ne l'empêche pas d'espérer encore quelque chose. Elle sait résister à ce qui est sans aucun doute le fruit le plus amer de notre péché, à savoir le désespoir.

Jésus, non seulement n'en est pas surpris mais il pardonne sans hésiter et c'est ainsi que naît l'amour le plus grand et le plus authentique. Non pas comme le fruit des efforts et de la rigueur mais comme l'irrésistible joie née du pardon de la faute.

Mais que Jésus pardonne cela signifie également qu'il ne met pas tout cul-par-dessus-tête. Il ne renverse pas le bien et le mal, il ne dit pas que tout ça n'a pas d'importance. Il ne prétend pas que la conduite de cette femme serait la meilleure.

Il souligne simplement le cœur brisé de celle qui aime devant la vertu calculée et étriquée de cet homme prisonnier d'une pureté qui de toute façon ne parviendra jamais à sa perfection.

Quelle leçon !

L'amour plutôt que la bonne volonté aux dents serrées. C'est la leçon que, précisément, Luc a reçue de Paul le pharisien devenu disciple du Christ et qui n'a plus eu peur d'affirmer cette chose énorme : « ce n'est pas en pratiquant la loi de Moïse que l'homme devient juste devant Dieu, mais seulement par la foi en Jésus Christ ».

Et pourtant, il a fallu la bonne volonté de ce pharisien pour assumer la position de celui qui invite. Car après tout le maître de maison c'est bien lui, le pharisien.

Et voilà le paradoxe, le fécond paradoxe évangélique : le désir du bien peut nous conduire à recevoir le maître qui porte en lui-même le pardon de Dieu mais ce pardon restera de toute façon un cadeau, quelque chose que nous ne méritions pas et qui ne sera jamais le juste salaire de nos efforts.

Jésus sera toujours plus grand que nos mesquineries et jamais coincé même par nos pires péchés.

Et surtout la promiscuité qui a mis le vice en contact avec la vertu la plus puritaine est devenue une chance, une circonstance favorable. Il ne se lamente pas sur ce que notre humanité a de pitoyable, il en fait l'occasion d'un surcroît d'amour.

C'est ainsi que peut naître cette réjouissante communauté de sauvés que Luc met en scène dans la deuxième partie de notre lecture.

Et nous aussi, si nous le voulons, nous aussi nous pouvons faire partie de ce petit groupe de gens qui cheminent avec Jésus pour aller au devant des habitants de ce monde et leur faire entendre une nouvelle toujours aussi neuve même si tout le monde l'a déjà entendue dire mille fois : Dieu sauve, Dieu pardonne et il ne faut jamais désespérer de sa miséricorde.

La miséricorde est unique, elle vient du Christ et de lui seulement mais nous pouvons nous aussi en faire connaître quelque chose. Et elle aura quelque chose de notre visage. Et parmi les compagnons de Jésus, chacun est connu par son nom. C'est toute à la différence avec ce petit chœur de gens qui comptent les points dans la maison du pharisien, « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? ». Avec Jésus, il n'y a pas des anonymes interchangeables mais des personnes. Notre femme pécheresse était-elle du lot ? Luc n'en dit rien et même si c'était le cas le pardon lui a donné désormais d'être de ces gens qu'on n'identifie pas par une conduite mais par un nom. C'est le signe de ce que la miséricorde de Dieu est bien passée par là.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 12 juin 2016.